

## **EXTRAITS DE L'ENCYCLIQUE FRATELLI TUTTI**

### **DU PAPE FRANÇOIS**

#### **DU QUATRIÈME CHAPITRE SUR LES PERSONNES MIGRANTES**

Si l'affirmation selon laquelle tous en tant qu'êtres humains nous sommes frères et sœurs n'est pas seulement une abstraction mais devient réalité et se concrétise, cela nous met face à une série de défis qui nous bouleversent, nous obligent à envisager de nouvelles perspectives et à développer de nouvelles réactions. (128)

Lorsque le prochain est une personne migrante, des défis complexes s'entremêlent.

Certes, l'idéal serait d'éviter les migrations inutiles et pour y arriver, il faudrait créer dans les pays d'origine la possibilité effective de vivre et de grandir dans la dignité, de sorte que sur place les conditions pour le développement intégral de chacun puissent se réunir.

Mais quand des progrès notables dans ce sens manquent, il faut respecter le droit de tout être humain de trouver un lieu où il puisse non seulement répondre à ses besoins fondamentaux et à ceux de sa famille, mais aussi se réaliser intégralement comme personne.

Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer.

En effet, « il ne s'agit pas d'imposer d'en haut des programmes d'assistance, mais d'accomplir ensemble un chemin à travers ces quatre actions, pour construire des villes et des pays qui, tout en conservant leurs identités culturelles et religieuses respectives, soient ouvertes aux différences et sachent les valoriser sous le signe de la fraternité humaine ». (129)

L'arrivée de personnes différentes, provenant d'un autre contexte de vie et de culture, devient un don, parce que « les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et cultures : pour les communautés et les sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous ».

C'est pourquoi « je demande en particulier aux jeunes de ne pas se laisser enrôler dans les réseaux de ceux qui veulent les opposer à d'autres jeunes qui arrivent dans leurs pays, en les présentant comme des êtres dangereux et comme s'ils n'étaient pas dotés de la même dignité inaliénable propre à chaque être humain ».

D'autre part, lorsqu'on accueille l'autre de tout cœur, on lui permet d'être lui-même tout en lui offrant la possibilité d'un nouveau développement.

Les cultures différentes, qui ont développé leur richesse au cours des siècles, doivent être préservées afin que le monde ne soit pas appauvri.

Il faut cependant les stimuler à faire jaillir quelque chose de nouveau dans la rencontre avec d'autres réalités. On ne peut pas ignorer le risque de se retrouver victime d'une sclérose culturelle.

Voilà pourquoi « nous avons besoin de communiquer, de découvrir les richesses de chacun, de valoriser ce qui nous unit et de regarder les différences comme des possibilités de croissance dans le respect de tous.

L'Occident pourrait trouver dans la civilisation de l'Orient des remèdes pour certaines de ses maladies spirituelles et religieuses causées par la domination du matérialisme.

Et l'Orient pourrait trouver dans la civilisation de l'Occident beaucoup d'éléments qui pourraient l'aider à se sauver de la faiblesse, de la division, du conflit et du déclin scientifique, technique et culturel.

Un pays qui progresse à partir de son substrat culturel original est un trésor pour l'humanité tout entière.

Il faut développer cette conscience qu'aujourd'hui ou bien nous nous sauvons tous ou bien personne ne se sauve.

La pauvreté, la décadence, les souffrances, où que ce soit dans le monde, sont un terreau silencieux pour les problèmes qui finiront par affecter toute la planète. (133 à-137)

La solution ne réside pas dans une ouverture qui renonce à son trésor propre. Je ne rencontre pas l'autre si je ne possède pas un substrat dans lequel je suis ancré et enraciné, car c'est de là que je peux accueillir le don de l'autre et lui offrir quelque chose d'authentique. (143)

En réalité, une ouverture saine ne porte jamais atteinte à l'identité. Car en s'enrichissant avec des éléments venus d'ailleurs, une culture vivante ne copie pas ou ne reçoit pas simplement mais intègre les nouveautés "à sa façon".

Cela donne naissance à une nouvelle synthèse qui profite finalement à tous parce que la culture d'où proviennent ces apports finit par être alimentée en retour.

C'est pourquoi j'ai exhorté les peuples autochtones à prendre soin de leurs racines et de leurs cultures ancestrales, mais je ne propose pas un indigénisme complètement fermé,

anhistorique, figé, qui se refuserait à toute forme de métissage, puisque la propre identité culturelle s'approfondit et s'enrichit dans le dialogue avec les différences.

Le monde croît et se remplit d'une beauté nouvelle grâce à des synthèses successives qui se créent entre des cultures ouvertes, en dehors de toute imposition culturelle.  
(148)

Cette approche suppose en définitive qu'on accepte sans réserve qu'aucun peuple, tout comme aucune culture ou personne, ne peut tout obtenir de lui-même.

Les autres sont constitutivement nécessaires pour la construction d'une vie épanouie. La conscience d'avoir des limites ou de n'être pas parfait, loin de constituer une menace, devient l'élément-clé pour rêver et élaborer un projet commun.

Car « l'homme est tout autant l'être-frontière qui n'a pas de frontière ». (150)